DU LUNDI 8 NOVEMBRE AU DIMANCHE 14 NOVEMBRE 2021

« Ça va, j'ai de la marge », se rassura Sauveur. Une fois par semaine, il récupérait le petit Grégoire à la sortie des classes et il savait que l'enfant s'affolait si l'on était en retard. Quittant son cabinet de consultation, il poussa la porte qui séparait son lieu de travail du lieu d'habitation familiale, buta dans la cage des hamsters en traversant la cuisine, importuna Miou qui somnolait sur le canapé de la véranda, et se retrouva dans le jardin. La charmante mélancolie de cette fin d'automne avec les flammèches rousses de la vigne vierge courant sur le mur d'enceinte et les dernières roses blanches perdant leurs derniers pétales fit flotter un sourire sur ses lèvres. En revanche, une fois dans la cabane à outils, il grommela en essayant de dégager son vélo de tout un écroulement de bicyclettes

diversement inutilisables et de trottinettes délaissées. La porte au fond du jardin donnait sur la venelle du Poinceau, une ruelle enserrée entre deux murets de pierre, dans laquelle Sauveur continua de pousser son vélo à la main. Il allait l'enfourcher au débouché de la rue des Murlins lorsqu'il aperçut un homme à l'arrêt devant le numéro 12 en train d'examiner sa plaque.

Sauveur Saint-Yves
Psychologue clinicien

L'homme interpella Sauveur :

– C'est bien un psychologue qui habite ici ?

– En tout cas, c'est écrit sur la plaque.

– Vous savez s'il est bien ?

La question immobilisa Sauveur, qui dévisagea l'homme. C'était en réalité un adolescent. Il avait un visage en lame de couteau et des yeux noirs globuleux.

– Vous cherchez un psychologue de confiance ? fit Sauveur en reprenant sa route, toujours le vélo à la main.

Le garçon lui emboîta le pas dans une sorte de sautillement impatient qui lui permettait de masquer

qu'il avait une jambe plus courte que l'autre et qu'il boitait.

– C'est à cause de ma mère. Je sais que c'est pas bien, mais j'en ai marre d'elle. Je devrais pas, je lui dois la vie.

Quand il parlait, un invisible hameçon semblait lui crocheter la bouche et lui tirer la lèvre inférieure vers la gauche, lui déformant le bas du visage.

– Je lui dois même la vie deux fois, reprit-il de son élocution un peu pâteuse. Le médecin à ma naissance, il lui a dit de me laisser mourir ou que je serais un légume, que je parlerais pas, que je marcherais pas.

– Mais c'est terrible qu'un médecin se permette de dire une chose pareille ! se récria Sauveur.

– Oui, poursuivit le garçon sans vraiment se joindre à l'indignation de Sauveur, ma mère avait à peine 16 ans, c'est pour ça. Mais elle a refusé qu'on m'euthanasie. Elle a dit qu'elle me ferait marcher. Et parler.

Il eut un petit rire rentré en concluant :

– C'est pas très réussi, mais quand même.

– Et votre mère vous fatigue un peu en ce moment ?

– C'est pas sa faute, elle a des soucis de boulot. Elle travaillait dans les assurances et maintenant c'est

plus possible. Elle s'énerve, elle dit tout le temps : tu fais chier, tu m'emmerdes. Avec les clients, c'est pas possible. Mais c'est pas sa faute.

Le jeune homme se tut, constatant qu'il était revenu à son point de départ.

– Un burn-out ? supposa Sauveur.

– Peut-être ça, oui. Elle me crie dessus tout le temps. Et je dois tout surveiller.

Il énuméra : les courses, la lessive, la bouffe, les papiers.

– Et les médocs, souvent elle dit qu'elle les a pris, mais c'est pas vrai. Je dois vérifier.

– Des médicaments pour quoi faire ?

– Pour dormir le soir, pour se réveiller le matin, pour la dépression, pour je sais pas quoi. Les médecins, ils expliquent pas tellement.

– Quel âge avez-vous ?

Déjà happé par ce « cas » qui se présentait à lui en pleine rue, Sauveur oubliait qu'il devait être à l'heure à la sortie des classes et qu'il marchait au lieu de pédaler.

– J'ai 17 ans. Mais cherche pas, je vais pas à l'école en ce moment, ni rien. J'ai trop de travail à la maison.

Ce fut le garçon qui réalisa l'étrangeté de la situation.

– Je vous raconte tout de ma vie, je sais pas pourquoi.

– C'est vrai qu'on ne s'est pas présentés. Sauveur Saint-Yves.

Sauveur crut que le jeune homme allait s'écrier : « C'est vous, le psychologue ? » Mais pas du tout.

– Moi, c'est Luther. Mais là, faut que j'y aille. Salut.

Il tourna le dos à Sauveur et prit un pas de course boitillant. Sauveur eut l'intuition que le jeune homme s'infligeait une douleur physique pour se punir d'avoir osé dire : « J'en ai marre de ma mère. »

– Ça y est, je me suis mis en retard, marmonna Sauveur, enfourchant enfin sa bicyclette.

Les petits CP-CE1 étaient déjà sur le trottoir quand il fut en vue de l'école Guillaume-Apollinaire. Madame Dumayet était toujours la première à relâcher ses élèves, et bien sûr, Grégoire, le masque sous le menton, avait sa tête de naufragé. Deux minutes de retard, et il se croyait abandonné. Un grand sourire balaya les nuées sitôt qu'il aperçut la haute stature de Sauveur dominant tous les parents.

– Je crois toujours que t'es mort, remarqua paisiblement Grégoire, une fois que Sauveur l'eut perché sur le porte-bagages.

La vie s'était chargée de lui apprendre qu'on peut